

ANDREA NOVICOV

Créations 1994 – 2018



Compagnie Angledange,
11, rue de la Navigation, 1201 Genève
Contact: +41 79 643 45 57
info@angledange.ch
www.angledange.ch

CRÉATIONS DE 1994 À 2018

- Ténèbres* de Henning Mankell (2018) – Théâtre de l'Orangerie, Genève
- Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse (2017) – La Grange Dorigny, Lausanne
- Elektra* de Hugo von Hoffmansthal (2016) – Teatro LAC, Lugano
- La voix humaine* de Jean Cocteau (2016) – Teatro Foce, Lugano
- Zokwezo* de Julian Mabilia Bissila (2016) – Centre Culturel Français – Cotonou (Bénin)
- La maladie de la famille M* de Fausto Paravidino (2015) – Théâtre de l'Orangerie, Genève
- Requiem de salon* de Camille Rebetz et Marie Fourquet (2013) – Théâtre de l'Orangerie, Genève
- Des zèbres et des amandes* d'après Jared Diamond (2012) – Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds
- Sous la glace* de Falk Richter (2010) – Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds
- Au cœur des ténèbres* d'après Joseph Conrad (2010) – Festival Les Jardins Musicaux, Cernier
- Dernier thé à Baden-Baden* de / par / donc Plonk & Replonk (2010) – Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds
- Woyzeck* de Georg Büchner (2009) – Maison des Arts, Thonon-Evian
- Doux oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams (2008) – La Comédie, Genève
- Valparaiso* de Don DeLillo (2007) – Maison des Arts, Thonon-Evian
- Nature morte avec œuf* de Camille Rebetz (2006) – Maison des Arts, Thonon-Evian
- Disectio animae* d'après *Woyzeck* de Georg Büchner (2005) – Festival Science et Cité, Genève
- Le grand cahier* d'après Agota Kristof (2004) – Théâtre de l'Usine, Genève
- Rapport aux bêtes* d'après Noëlle Révaz (2003) – Théâtre Le Poche, Genève
- La maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca (2003) – Grange de Dorigny, Lausanne
- Ce que vous voudrez ou La nuit des rois* de William Shakespeare (2003) – Théâtre Arsenic, Lausanne
- Les quatre jumelles* de Copi (2002) – Théâtre 2.21, Lausanne
- Fastes d'enfer* de Michel de Ghelderode (2000) – Théâtre Saint-Gervais, Genève
- La chasse aux rats* de Peter Turrini (1999) – Théâtre 2.21, Lausanne
- Sur ça !* textes de Chlovski, Khlebnikov, Maïakovski, Rodtchenko... (1999) – Grange de Dorigny, Lausanne
- La danse de mort* d'August Strindberg (1998) – Grange de Dorigny, Lausanne
- Oniropolis* d'après *Les villes invisibles* d'Italo Calvino (1997) – Festival de la Cité, Lausanne
- Encore un faible son* Textes de Delbo, Höss, Levi, Sereny, Weiss, Wiesel... (1997) – Grange de Dorigny, Lausanne
- Le monte-plats* d'Harold Pinter (1995) – Théâtre de l'Usine, Genève
- Boules de pensée* textes de Arrabal, Dürrenmatt, Jodorowsky, Pérec, Pessoa, Topor... (1994) – Salle de l'API, Genève

ANDREA NOVICOV



Andrea Novicov est né au Canada, d'une mère originaire de l'Italie du Nord et d'un père d'ascendance russe. Suivant les périples de ses parents, Andrea Novicov a vécu en Argentine, au Canada, en Allemagne, en Italie et en Suisse.

Il s'initie au théâtre à l'Ecole Dimitri, où l'accent est mis dans le jeu masqué et les Arts du cirque. Dès la fin des années '70, il travaille en tant que comédien en Suisse, Espagne et Portugal où il perfectionne sa formation théâtrale à l'Ecole A Comuna de Lisbonne, centré sur un travail inspiré par Peter Brook et Augusto Boal.

Pendant les années '80, il s'installe en Italie, toujours en tant que comédien, il se rapproche du théâtre classique de texte d'un côté, et du jeu de dérivation Actor's Studio, de l'autre.

A partir des années '90, il met en scène ses premiers spectacles et collabore avec le cinéma en tant que scénariste et *Acting coach*. Il entame également son parcours de pédagogue à l'Accademia Paolo Grassi de Milan et dans les écoles professionnelles de Suisse Romande. Depuis 1995, avec la Compagnie Angledange, il crée plus d'une vingtaine de spectacles, qui tournent en Suisse romande et en France. La reconnaissance de la qualité de son travail l'amène à diriger le Théâtre Populaire Romand, à la Chaux-de-Fonds entre 2008 et 2013 et ensuite d'être nommé dès 2018 à la tête du Théâtre de l'Orangerie à Genève.

Le travail d'Andrea Novicov est caractérisé par une approche très libre du répertoire théâtral classique et contemporain, métissé par les influences d'autres médiums, qu'il s'agisse de peinture, danse, cinéma ou musique. L'intérêt pour les écritures de plateau, la quête d'un code formel spécifique à chaque projet, ainsi que ses multiples racines culturelles contribuent à donner une identité et une couleur unique aux créations d'Andrea Novicov.

Ténèbres de Henning Mankell

Création 2018 – Théâtre de l'Orangerie, Genève



TÉNÈRES de Henning Mankell Mise en scène Andrea Novcov Genève 14 août 2018 © Isabelle Meisler



TÉNÈRES de Henning Mankell Mise en scène Andrea Novcov Genève 14 août 2018 © Isabelle Meisler

Ténèbres, raconte l'après-traversée clandestine d'une famille africaine à bord d'un bateau qui a fait naufrage. Seuls le père et la fille sont survivants, la mère est morte noyée. Les deux rescapés se retrouvent enfermés dans un appartement en Suède.

Dans leur vie, au jour le jour, scandée par les actions les plus ténues et des échanges tendus, *Ténèbres* fait ressurgir les images hantées du voyage. Les dialogues de Henning Mankell, avec émotion et pudeur, dévoilent par fragments les drames, les failles, une tendresse menacée par la peur et le désespoir. L'auteur, sans démonstration, sans « message », fait ressentir la violence faite à ces hommes et ces femmes coupés de leurs racines, privés de reconnaissance, de nom.

Le père de l'inspecteur Kurt Wallander était aussi un auteur de théâtre puissant. Andrea Novicov le rappelle en empoignant avec brio «Ténèbres» - Ils ont tous les âges de l'exil et on est bouleversé. Les acteurs Boubacar Samb et Cathy Sarr (...) Ils irradiant, magnétiques dans la panique, superbement énigmatiques dans un spectacle qui est à leur image, honnête et intense jusqu'à ce que viennent les cendres. Pour s'attaquer à *Ténèbres*, il fallait éviter le misérabilisme. Les larmes de petit crocodile occidental. Le texte de Mankell, qui date du début des années 2000, est sec et coupant. Son humanité est de nous échapper. De ne pas se gargariser de formules. De ne pas gloser sur une Méditerranée devenue cimetière marin. (...) Si on est captif de leur face-à-face, c'est que ces acteurs vivent toutes les dimensions de la partition, qu'ils déchantent ses ombres. Ils sont tendres, mais à couteaux tirés, déchirés, mais toujours à deux doigts de se raccommode. Le sentimentalisme ici n'a pas cours. Parlons plutôt de rixe d'amour, de rituel pour exorciser les démons, pour éprouver ce qui reste d'élan en soi. Ce combat est porté par ce qu'on appellera l'économie de la tragédie: la beauté d'un geste brut où se loge tout l'être de l'interprète. (...) Henning Mankell ne se paie pas de mots. Il en a trop vu pour croire au happy end. Mais ses héros ne coulent pas. Ils babillent encore, ils font des listes de course, ils font comme si l'aube des promesses ne leur était pas interdite. A la lueur d'un feu où brûlent des papiers d'identité, Boubacar Samb et Cathy Sarr jouent les endurants. Sur leur radeau, ils sont juste beaux et c'est comme une dignité qui rejaillit sur tous les enfants trahis de la Méditerranée.

Alexandre Demidoff, *Le Temps*

Aurore polaire aux frontières de l'abîme - Ce père et cette fille sont accablés par les épreuves, mais ne sont pas encore à genoux. Ils gagnent en beauté à se battre ainsi. Boubacar Samb et Cathy Sarr les accompagnent de leurs voix, et leurs présences scéniques toutes en nuances, dans leur lutte titanique pour écrire une nouvelle page de leur histoire. (...) Dans sa lecture de *Ténèbres* et sa direction d'acteurs, Andrea Novicov s'est concentré autant que possible à maintenir la tension dans les dialogues, à mettre à nu les fragilités de chacun, à chercher les gestes trahissant les démons qui les tirent vers l'abîme. (...) C'est là que réside le mérite d'auteurs comme Mankell, et de metteurs en scène sensibles à la complexité humaine. Ils en savent davantage que les images d'actualité, plongent profondément dans les tourments intérieurs de ces hommes et femmes qui se battent y compris contre eux-mêmes, pour sortir la tête de l'eau. Le dispositif de scène, un grand cadre blanc qui se resserre vertigineusement en étau au fond du plateau, est pratiquement tout à lui. C'est un grand vide qui se remplit d'images liquides et organiques, les ombres de ceux qui l'habitent s'incrétant durablement dans l'œil, jusqu'à l'étouffement. Des teintes d'aurore polaire s'insinuent pourtant de l'extérieur, des signes qui disent au père de vaincre sa peur de l'inconnu, et font écho aux injonctions de la fille à respirer l'air de dehors. Un dehors appelé à devenir peut-être leur nouveau foyer.

Jorge Gajardo, *Le Courier*

Et jamais nous ne serons séparés de Jon Fosse

Création 2017 – Grange de Dorigny, Lausanne / Théâtre Pitoëff, Genève



Il s'agit d'une œuvre théâtrale qui interroge la furieuse, ravageuse, désespérante apparition de l'amour là où il ne devrait pas apparaître, et le tremblement de terre qui en dérive chez les individus qui le partagent. Une histoire qui, telle une loupe et avec une délicatesse époustouflante, caresse à fleur de peau les milliers de sensations et sentiments qui se chevauchent et rebondissent au moment où une relation amoureuse est mise en danger par l'apparition de « l'autre ». Mais surtout *Et jamais nous ne serons séparés* est tout simplement la fable magnifique et douloureuse de la complexité du sentiment amoureux. La merveille et l'étonnement lors de son apparition et la « douleur exquise » de la conscience de son impossibilité à perdurer dans le temps.

A Dorigny, Andrea Novicov électrise Jon Fosse. Le metteur en scène genevois et la comédienne Nathalie Boulín donnent des couleurs à l'auteur norvégien fantomatique. Une folie. (...) « Et maintenant il va sans doute bientôt venir / Je sais qu'il va venir / Je sais qu'il va venir / Puisque je l'attends / Car il a disparu / il ne reviendra plus jamais / Il était si gentil / Elle presse le coussin contre ses seins / il était si gentil et si calme / jamais de problèmes avec lui / Si gentil / elle se met progressivement à chantonner / et si calme si gentil et si calme / Chantonnant / Il était si gentil et si calme / Pas de problèmes avec lui / Et maintenant il va sans doute bientôt venir. » Ce court extrait de « *Et jamais nous ne serons séparés* » montre toute la complexité de la langue de cet auteur dont la narration est aussi nébuleuse que les instructions de mise en scène – ou didascalies – sont précises. C'est une telle montagne à escalader qu'Andrea Novicov, metteur en scène aux partis pris audacieux, a attendu des années avant de s'y atteler. (...) Dans un décor aux couleurs vives, le Genevois d'adoption rompt avec les habitudes « fossiennes ». Finis les glaces polaires, le regard figé sur la ligne d'horizon et les phrases suspendues. Novicov dirige Nathalie Boulín dans une logique de service volée qui ne meurt jamais dans le filet. C'est que la comédienne, toujours excellente et trop rare sous nos latitudes, mélange une énergie solaire à une vraie folie. Ainsi, lorsqu'elle varie les tons et les activités – le téléphone qui devient guirlande, la bouteille qui devient guitare, le verre qu'elle casse à même l'assiette – elle nous surprend, nous fait rire et on ne sait jamais sur quel sommet ou dans quel gouffre elle va nous emmener. (...) Le spectacle a du rythme, de la cuisse et de la folie, le défi est relevé.

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

Les objets du désir. (...) Simultanément présents sur la scène et pourtant si déconnectés, les personnages sont déroutants et les époques paraissent s'entrechoquer. Donnant vie avec agilité à cette tragi-comédie beckettienne de Jon Fosse, Andrea Novicov nous fait passer du gloussement au cafard dans l'indifférence rassurante des meubles d'un salon rose orangé. (...) Depuis nos sièges, nous autres voyeurs discernons tout de même une chose que tous semblent rechercher mais que Jon Fosse ne les laissera pas attraper : l'amour. Cet amour, il a disparu, « comme dans la mort ». Il ne semble pouvoir même jamais exister, car il se décompose lorsqu'on s'en saisit. À l'image de ce si beau verre que la femme admirait à la lumière et qu'elle brise délibérément, comme machinalement, au moment d'y verser du vin. (...) Le dossier du canapé remplace les épaules qu'elle massait quelques instants auparavant. Le téléphone devient l'oreille de son mari qu'elle appelle, qui est ici, pourtant, mais qui ne répond pas. Elle ne voit pas même la jeune fille en orange vif qu'il ramènera à la maison avant de s'affaler à nouveau sur le sofa vert bouteille. Réel adultère ou simple souvenir ? On ne saura jamais très bien. Elle, en tout cas, ne s'en préoccupe pas. Elle dit qu'elle a choisi. Qu'elle ne veut plus qu'il vienne. Dans son chignon serré et sa robe évasée, la femme en bleu essaie de se contenter de ses objets dans son salon des fifties.

Josefa Terribilini, L'Atelier Critique

Elektra de Hugo von Hoffmansthal

Création 2016 – Teatro LAC, Lugano



Électre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, est entièrement absorbée par le désir de venger la mort de son père, assassiné par sa mère avec la complicité de son amant, Egisthe. Chassée du palais par Clytemnestre, en proie à de terribles cauchemars prémonitoires, l'intransigeante Électre essaye en vain d'obtenir l'appui de sa sœur Chrysothémis. Seul le retour inespéré de son frère Oreste pourrait conduire au châtement des deux assassins pour le meurtre du valeureux Agamemnon. Arrive alors un étranger mystérieux annonçant la mort d'Oreste, mais ce n'est qu'Oreste lui-même, revenu sous une fausse identité pour seconder sa sœur dans sa faim implacable de vengeance.

La soif de vengeance féroce d'Elektra - Un texte écrit dans la foulée de la tragédie de Sophocle au début du XXe siècle par le viennois Hugo von Hoffmansthal et qui sue les inquiétudes suscitées par la confrontation d'un mythe féminin avec l'avènement des théories psychanalytiques de Freud, dans un climat d'une actualité extraordinaire. Une invitation savoureuse pour Andrea Novicov qui s'en est inspiré pour une vision de mise en scène forte et incisive, entourée par des comédiens d'une qualité absolue pour une adaptation d'une grande efficacité. (...) Une tragédie où la femme est au centre de la dynamique dramatique et qui permet à von Hoffmansthal de nous guider dans les profondeurs labyrinthiques de l'inconscient féminin, où rêve et réalité se débattent furieusement. La parole est ciselée méticuleusement sur les comédiens, elle dépeint personnages et situations avec une grande personnalité théâtrale qui parvient à convaincre, où l'ironie aussi fait surface dans le remous de la tragédie, avec une distribution qui pour la première fois réunit une majorité de jeunes comédiens tessinois. (...) Trois soirées bondées au Teatro Foce de Lugano avec beaucoup d'applaudissements mérités.

Giorgio Thoeni, Azione

Un paysage de décombres pour une Elektra claustrophobique - Comment bâtir un futur, penser à faire des enfants, quand le passé, insaisissable tel un fantôme, se révèle être plus dense des choses réelles, quotidiennes que nous voyons des yeux et touchons du doigt ? C'est une Elektra qui avance en rampant dans un paysage entièrement bouleversé par des spectres dont le voix percent le temps, des voix qui rappellent de façon obsédante le sang coulé et resté sans vengeance (...) Ainsi Andrea Novicov a mis sous les yeux des spectateurs un terrain à l'abandon, où des personnages expropriés de leurs propres identités crient les rancunes et l'impuissance face à une dynamique temporelle dont le cours ne peut plus être inversé (...) Un texte tendu, vibrant, restitué avec une grande plasticité par les comédiens et le metteur en scène, un conflit familial, avec toujours au centre la réflexion sur le pouvoir, toujours de la plus grande actualité.

Laura Di Corcia, Giornale del Popolo

La Maladie de la Famille M. de Fausto Paravidino

Création 2015 – Théâtre de l'Orangerie, Genève / Théâtre Arsenic, Lausanne / Théâtre les Halles, Sierre / Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains / Spectacle Français – Théâtre Palace, Bienne



La famille M., composée de Luigi le père, Marta et Maria les deux filles et Gianni le fils cadet, vit à la périphérie d'une petite ville, au bord d'une route nationale. Luigi a perdu sa femme et sa mémoire s'altère. Gianni ne sait pas quoi faire de ses dix doigts et Maria, elle, se demande si son Fulvio l'aime vraiment ou s'il ne lui préfère pas son meilleur copain Fabrizio. De quiproquos amoureux en mésaventures tragi-comiques, ce petit monde en pleine perte de repères et de valeurs évolue sous le regard d'un médecin qui veille à la santé physique et psychique de chacun. Il dresse un tableau général, plein de tendresse, de désabusement et d'humour de ce qu'il nomme « La maladie de la famille M. ».

Le langage, reflet du drame (...) Une parole tantôt précipitée, affolée. Tantôt stoppée net, hébétée. Andrea Novicov a choisi cette alternance de débit entre le trop et le pas assez pour raconter *La maladie de la famille M.* Le chaos des mots dans une maisonnée, un père âgé et ses trois enfants, qui se chamaillent sans cesse faute d'un vrai projet. Le choix, judicieux, produit une musique de l'agacement qui reflète parfaitement les effets de la frustration sur ce clan. (...) Le drame est signalé par le langage syncopé, il n'est pas vécu au premier degré. Le spectacle gagne en légèreté.

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*

Y-a-t-il un médecin dans la pièce ? Le Théâtre de l'Orangerie présente en première suisse *La Maladie de la famille M.*, de l'italien Fausto Paravidino. Une réussite. (...) Le corps des acteurs est ainsi plus engagé et le regard du spectateur davantage sollicité ; tantôt celui-ci considère avec stupéfaction ces personnages tétanisés par la marche du monde qui les laisse poussièreux sur le bord de la route, tantôt il se reconnaît dans l'un ou l'autre, s'en accommode ou s'en révolte. A chacun de décider quelle direction il prendra par la suite. (...) Le spectacle, d'une belle élégance formelle, est interprété par six très bons comédiens.

Jorge Gaillardo Muñoz, *Le Courrier*

Troubles de communication Tragi-comédie contemporaine avec ces personnages drôles bien qu'un peu abîmés, *La maladie de la famille M.* impressionne par la subtilité de son texte. Les compagnies Superprod, Jeanne Föhn et Angledange en proposent une délicate et rafraîchissante mise en scène. (...) Au contraire, loin de l'analyse scientifique d'un trouble psychologique, le spectacle adopte ici une forte dimension esthétique. (...) Les spectateurs retrouvent cette même impression ici grâce aux savants jeux de lumière qui subliment les silhouettes par un éclairage provenant soit du sol, soit du plafond. En découle une atmosphère presque lynchienne où les cadrages autant que les silences soulignent les déséquilibres dont souffrent les protagonistes. (...) Il est fortement recommandé, en guise de prévention ou juste par plaisir cathartique, de se frotter le temps d'une heure et demie à cette gêne, se nourrissant de doutes, de colère, de mutisme, de désarroi et qui a envahi l'attachante famille M.

Deborath Strebel, *L'Atelier Critique*

Requiem de Salon de Camille Rebetez et Marie Fourquet

Création 2013 – **Théâtre de l'Orangerie**, Genève / **Forum Mont-Noble**, Nax / **Le Granit** - Scène Nationale, Belfort / **Comédie de l'Est** – Centre Dramatique, Colmar / **Spectacle Français** – Théâtre Palace, Bienne / **Centre Culturel régional**, Delémont / **Centre Culturel**, St-Imier / **Bonlieu** – Scène Nationale, Annecy / **Café su Soleil**, Saignelégier / **Halle des Cinq Fontaines**, Delle / **Théâtre Populaire Romand**, La Chaux-de-Fonds / **Théâtre du Pilier**, Auxelle



Une comédie familiale, kitsch et drôle, teintée de musique et de chants, où les perdants bataillent pour rester magnifiques !

Une famille déjantée tentant, tant bien que mal, de s'extirper des délires nostalgiques d'une mère tentaculaire, veuve d'un célèbre artiste, diva tuberculeuse, qui mène son petit monde à la baguette pour arriver à ses fins avant sa fin. Dans ces retrouvailles familiales, pertes et fracas sont au rendez-vous. Les meubles vont se déplacer, le piano se déginguer, les langues se délier et les mères collapser !

Loyale, insoumise, la fratrie use de tours et d'astuces afin d'échapper aux caprices ronflants de la matriarche. Des personnages hors du temps, en périphérie de la richesse, des inclassables, des oubliés. Ils sont cocasses et sensibles avec cet air qui leur sied, celui d'être abandonné au bord de rêves qui changent trop vite.

Faite de rebondissements, de surprises, d'actes et d'entre actes, cette nouvelle création d'Andrea Novicov fait la part belle au jeu des acteurs et aux astuces de la scène. Elle utilise les outils de la comédie pour dépeindre avec tendresse l'héritage des courants artistiques et politiques du vingtième siècle.

« Requiem de Salon », une féroce envie de vivre (...) De la cruauté, un peu de tristesse, des moqueries, des rires, parfois des larmes : le portrait de famille est tiré avec une piquante justesse. C'est à guichet fermé et dans une salle déjà conquise qui s'est jouée mercredi dernier, au Forum Sait-Georges à Delémont, la pièce Requiem de Salon, mise en scène par Andrea Novicov. Interprétée par des comédiens professionnels ayant un lien fort avec le Jura, la pièce a été un véritable succès. Comédie intelligente, cette création sent bon l'engagement et le plaisir de jouer. (...) Le second degré et l'ironie mordante étonnent à chaque réplique, come une fraîche redécouverte d'un humour efficace. Les personnages parfaitement dessinés semblent taillés pour les comédiens. Un équilibre se crée à travers des personnalités antagonistes, sans cesse balancé entre structure et anarchie, participant de la dynamique de la pièce. (...) Dans ce récit amer et nostalgique, la tendresse d'un monologue honnête touche, alors que le canapé sait se transformer en bateau le temps d'une scène, berçant poétiquement le public et faisant référence à la tradition théâtrale de Brecht ou du Berliner Ensemble d'un coup de maître. L'émotion passée, on se régale avec un malin plaisir de la fratrie sans cœur et, comme mon voisin de chaise, une délicieuse tendance à chuchoter « Ah les fumiers ! » nous titille incessamment.

Aurélie Chalverat, Le Quotidien Jurassien.

Des zèbres et des amandes d'après l'œuvre de Jared Diamond

Création 2012 – Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds / Grange de Dorigny, Lausanne / Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains / Le Granit - Scène Nationale, Belfort / Théâtre du Passage, Neuchâtel / Théâtre du Grütli, Genève



De son titre original **Guns, Germs, and Steel : The Fates of Human Societies** (*Fusils, microbes et acier : le sort des sociétés humaines*), l'essai fascinant de Jared Diamond, sert de point de départ à cette création d'Andrea Novicov

Cet essai explique les trajectoires très diverses de celles-ci sur chaque continent par la géographie des plaques continentales et le hasard de la répartition initiale des espèces de faune et de flore. L'orientation d'est en ouest de la plaque eurasiennne d'une part, sa dotation initiale en plantes cultivables et animaux domesticables de l'autre, seraient les deux facteurs ultimes qui permirent aux Européens de développer des métiers spécialisés et de construire les navires et les fusils qui leur serviront à explorer et à conquérir le monde, en colportant les germes et virus contre lesquels ils sont immunisés. Bien que cette vision évolutionniste et ce travail d'ampleur extrêmement ambitieuse aient pu évidemment générer un certain nombre de critiques scientifiques, c'est aussi ce regard neuf, très humaniste et son approche vulgarisatrice qui donnent toute sa force à cette œuvre qui a valu Jared Diamond le prix Pulitzer 1998 pour le meilleur ouvrage de fiction.

La mise en scène fait appel au plaisir de conter, au besoin de comprendre, à l'imagination pour faire revivre le sentiment de vertige de l'enfant devant la découverte d'horizons inconnus et de connaissances illimitées. Saveur nostalgique des planches de sciences naturelles et des livres d'histoire. Trois comédiens découvrent, racontent et incarnent cette fresque scientifique, entre documentaire et fiction, avec curiosité et passion, débats et un regard profondément humaniste avant tout.

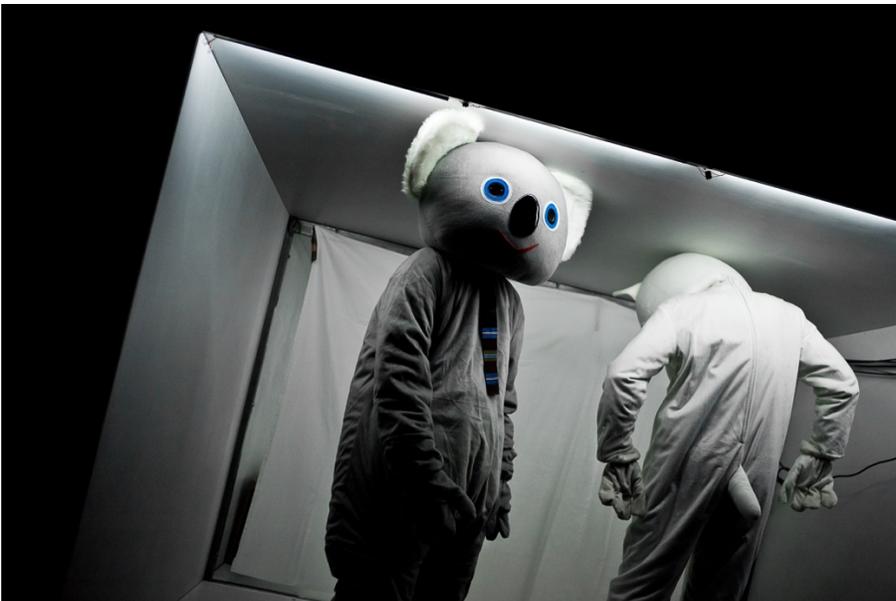
Et Dieu créa l'inégalité des chances. *Andrea Novicov adapte pour le théâtre De l'inégalité parmi les sociétés, essai de Jared Diamond de 1998, lauréat du Prix Pulitzer. Si l'Afrique est aujourd'hui en retard sur l'Occident, c'est à cause de son relief et de son climat, qui ont freiné la diffusion de pratiques et de technologies de développement. Tel est le constat de Jared Diamond qui, dans De l'inégalité parmi les sociétés, essai de 1998, lauréat du Prix Pulitzer, remonte à l'époque des chasseurs-cueilleurs, il y a 13'000 ans, pour suivre les chemins empruntés par l'évolution.*

Ce constat repose sur une foule d'observations scientifiques, le metteur en scène romand Andrea Novicov a pris le pari de le transposer sur une scène de théâtre. Le résultat est étonnamment digeste et stimulant. Bien sûr, on n'échappe pas à l'exercice de style qui consiste à trouver toutes les méthodes possibles pour animer et illustrer le propos (tableau noir, écrans divers, rétroprojecteur, théâtre d'objets, etc). Mais on ne sort pas essoré de ce cours d'histoire économique accéléré. AU contraire, on quitte les trois conférenciers pétillants (Marie-Madeleine Pasquier, Jean-Marc Morel et Adrian Filip) avec l'envie d'en savoir plus sur cette théorie. (...)

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

Sous la glace de Falk Richter

Création 2010 – **Théâtre Populaire Romand**, La Chaux-de-Fonds / **Théâtre du Grütli**, Genève / **Théâtre 71** - Scène Nationale, Malakoff / **L'Exagone** - Scène Nationale, Meylan / **Théâtre Jean Lurçat** - Scène Nationale, Aubusson / **Espace des Arts** - Scène Nationale, Châlon-sur-Saône / **Le Granit** - Scène Nationale, Belfort / **La Grange de Dorigny**, Lausanne



« Sous la glace » est une fantaisie poétique et humoristique sur le monde de l'entreprise, la destruction de l'individu, la complaisance et l'acceptation tacite de chacun de nous face à un système politique de plus en plus complexe et abstrait.

A travers ses personnages, trois consultants d'entreprise, trois parcours parallèles de personnages solitaires, à la fois victimes et bourreaux d'une société régie par les lois du marché, Falk Richter cherche à comprendre quelle sorte de personnes ils sont, quelle façon de penser les anime, quelles sont leurs peurs, leurs fantasmes. Il se demande si nous ne sommes pas, nous aussi, structurés selon ce système ; si la croyance que l'efficacité et le travail sont les biens les plus précieux n'est pas, elle aussi, bien ancrée dans nos têtes. Et alors que tout le monde veut se débarrasser des collaborateurs inefficaces et obtenir de bons chiffres, dans tous les domaines, peut-on encore y opposer d'autres bases de réflexion ?

Des âmes sucées comme des glaçons – *Sous la glace est un superbe défi d'art que l'équipe d'Andrea Novicov s'est lancé à elle-même. (...) L'espace scénique décrit un cirque aveugle autour d'une inquiétante construction – le système - qui tourne sans interruption, dévorant ceux qui ne peuvent s'adapter aux caprices de ses mouvements. (...) Comment le metteur en scène Andrea Novicov évite-t-il si heureusement qu'une telle pièce, impersonnelle et bavarde, sans progression ni action scénique n'écoeure ou ne lasse le public ? Les tons et les postures sont réinventés à chaque scène. (...) A vrai dire, Novicov et ses collaborateurs artistiques ne sont pas les metteurs en scène de la pièce de Richter : ils en sont les auteurs. Loin de traduire le texte en spectacle, ils continuent de construire l'œuvre avec divers matériaux : les corps, les lumières, les accessoires, le fond musical, etc. C'est parce qu'il naît de la scène que ce théâtre fonctionne.*

Timothée Léchet, L'Express-L'Impartial

Andrea Novicov monte Sous la glace, de Falk Richter, un moment exceptionnel de théâtre contemporain – *Sous la glace, c'est du théâtre politique, incontestablement, (...). Mais Andrea Novicov n'est jamais à l'aise avec un "théâtre à message". Il lui faut de l'humanité, de la folie, de l'intelligence à pétrir. Il en a trouvé foison sous la glace. (...) Andrea Novicov a voulu des héros forts, beaux, subtils, auxquels chaque spectateur puisse s'identifier. Le dispositif scénique, sorte de rampe de lancement sur le néant, tourne, porte et broie, lancinant. L'éclairage cru et précis fait sourdre la panique. Une sorte de théâtre d'ombre parallèle épaissit l'intrigue.*

Françoise Boulianne Redard, L'Illustré

Monument à l'employé inconnu – *(...) le développement suggéré par la mise en scène d'Andrea Novicov a quelque chose de monumental. Car au-delà du sujet et du texte, fait d'incessantes variations sur le thème, la mise en scène s'étend sur les répétitions et la fixité typique du genre monumental. Une impression soutenue par un dispositif de scène pivotant incessamment sur lui-même, telle la phrase d'une symphonie.*

Nicola De Marchi – Le Courrier Genève

Dernier thé à Baden-Baden de / par / donc Plonk & Replonk

Création 2010 – **Théâtre Populaire Romand**, La Chaux-de Fonds / **NIFF** (Neuchâtel International Film Festival) - **Théâtre du Passage**, Neuchâtel / **Le Carré – Les Colonnes** - Scène Conventionnée, Blanquefort / **Le Festin** - Centre Dramatique National, Montluçon / **Le Théâtre du Loup**, Genève / **BIAM** (Biennale Internationale des Arts de la Marionnette) - **Théâtre de la Cité**, Paris / **Les 2 scènes** - Scène Nationale, Besançon / **L'Arc** - Scène Nationale, Le Creusot / **Théâtre Jean Arp** - Scène Nationale, Clamart / **Le Manège de Maubeuge** - Scène Transfrontalière, Maubeuge / **Centre André Malraux**, Hazebrouck.



« Dernier thé à Baden-Baden » est le fruit d'une rencontre éclatante d'artistes allumés : les fameux Plonk & Replonk, poètes-humoristes manipulateurs d'images, et Andrea Novicov, homme de théâtre, avec sur scène, un comédien, deux bruiteuses, un trafiquant d'images, entourés de concepteurs d'espace, de lumière et de son...

Un métissage poétique et explosif ! Une création plus déroutante que les travaux estivaux de la voirie, plus loufoque qu'un chien otarie et plus déjantée qu'une voiture déguisée en camion volé !

Les cartes postales dont on fait la lecture en 4 secondes vont prendre vie en 3 dimensions et vous propulser dans les exploits héroïques et le destin fatal d'Otto, « Agent double de Père en Fils » ! Un agent double, comme vous et moi, qui lutte pour ses survies existentielles. La mystérieuse période de la Guerre tiède en arrière fond. Une histoire vraie impossible à croire, montée à la main comme une mayonnaise bulgare !

Plonk & Replonk, rebond théâtral réussi – *Dans la salle pas de lourdeur. Mais une fascination pour ce monde enchanteur où un homme dans son « asile de flous » devient chevalier volant en montant sur son vélo d'appartement. (...) Rien de sensé, donc, que du délire. Mais les couches se dégustent tel un mille-feuille piégé et le bon théâtre peut être aussi cette parenthèse salée-sucrée.*

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

A deux cents à l'heure sur le verglas avec des pneus lisses – *Dans ce spectacle-ci, tout se construit, tout s'imbrique en même temps. Les techniques sont impressionnantes, les images scotchantes. On est vraiment face à un Otni, un objet théâtral non identifié...*

Dominique Bosshard, L'Express

Plonk & Replonk en quatre dimensions – *Dans ce spectacle multidimensionnel où il n'existe aucune hiérarchie entre les domaines technique et artistique, impossible de limiter l'éparpillement sans mettre en scène. Principale force centripète au milieu du tourbillon créatif, Novicov réussit à maintenir une cohésion à l'intérieur même de l'incohérence.*

Timothée Léchet, L'Impartial

Woyzeck de Georg Büchner

Création 2009 - **Maison des Arts**, Thonon-Evian / **Théâtre Forum Meyrin**, Genève / **Théâtre Arsenic**, Lausanne/ **Théâtre Benno Besson**, Yverdon-les-Bains / **Théâtre Populaire Romand**, La Chaux-de-Fonds



« Woyzeck » se prête à de multiples lectures. La pièce s'impose aujourd'hui à nous comme une prémonition des profonds contrastes entre pays riches et pays dits émergents, et de l'éclatement des équilibres du monde que ces contrastes impliquent.

« L'envie de monter un texte ne peut naître en moi qu'à la condition que celui-ci me laisse apercevoir, au moment de la lecture, un univers parallèle au sien. J'avais déjà lu et vu monter « Woyzeck » à maintes reprises et n'avais jamais senti le besoin de le mettre en scène, bien que ce soit un texte majeur et que l'écriture de Büchner me plaise. Il a fallu un déclic lors d'un voyage aux Antilles pour que j'entraîne l'univers dans lequel j'allais pouvoir plonger ce texte. En effet, lors de ce séjour, j'ai été confronté à une situation proche de celle de la pièce. Ma position d'homme « riche » - avec une poignée de dollars en poche - attirait l'attention des filles de l'île ; les hommes - leurs frères, cousins, maris - eux, se trouvaient impuissants face à moi, mais manifestaient - par leurs regards - leur colère ou leur désapprobation. Cela m'a rappelé le triangle amoureux et destructeur entre Woyzeck, Marie et le Tambour-major. J'ai su alors quelle direction j'allais pouvoir donner à ma mise en scène. » (A. Novicov)

Au coeur des ténèbres – Une version épicée sous fond de musique cubaine et avec d'excellents comédiens – Andrea Novicov propose une envoûtante version métissée et conradienne du célèbre Woyzeck de Georges Büchner. (...) *Inhumaine fatalité – Sous le soleil, le Woyzeck de Novicov est toujours cela : un bloc erratique de misère contaminant les esprits, les têtes, les rêves, les désirs et les amours des hommes plus sûrement que n'importe quelle épidémie.*

Bertrand Tappolet, Gauchehebdo

Utopiques tropiques – Andrea Novicov s'est imposé comme l'ordonnateur talentueux d'un théâtre de l'étrange et du fantasme, proposant un univers où la robe sans coutures du réel finit toujours en lambeaux, lacérée par les coups de couteau ou de folie de personnages borderline ou totalement timbrés, en tout cas toujours rongés par les morsures d'un fantastique puisant à toutes les sources.

Bertrand Tappolet, Scènes Magazine

Doux oiseau de jeunesse de Tennessee Williams

Création 2008 – La Comédie de Genève, Genève



« Doux oiseau de jeunesse » mêle deux récits. Une sorte de peinture à dimension sociale, qui dénonce un certain populisme politique s'appuyant sur des réflexes de repli identitaire forcément racistes. Et sur cette toile de fond se détache une histoire d'amour impossible entre une star de cinéma vieillissante et un gigolo à l'orée de la trentaine. La Princesse Kosmonopolis, alias Alexandra del Lago, fuit provisoirement la pression de son monde d'illusion, tandis que Chance Wayne, éternel figurant devenu taxi boy, se débat avec la nostalgie de sa jeunesse déjà perdue, tout en essayant d'exploiter sa relation avec la Princesse pour se frayer un très hypothétique chemin vers le haut de l'affiche.

Afin de restituer le duel cannibale qui se joue entre ces deux êtres en constante représentation, aux prises avec les démons et les peurs surgis de leurs passés respectifs, mais aussi avec un monde extérieur bien présent et dont la cruauté n'entend épargner personne, il nous a semblé indispensable de raconter cette histoire en créant un objet scénique qui incorpore des éléments empruntés à la fois au théâtre et au cinéma. Notre intention est donc de vous inviter à une nouvelle lecture de « Doux oiseau de jeunesse » qui, tout en portant cette voix de Tennessee Williams chargée d'intonations mélodramatiques, nous emmène dans un voyage vers cette frontière ténue qui sépare l'illusoire du réel, le jeu de la vie, ou de la mort.

Noces jouissives du cinéma et de la scène – *D'un côté, un hommage amoureux à la puissance du grand écran. De l'autre, un jeu sur ses codes et ses carcans. Dans les deux cas, une belle maîtrise des langages du théâtre et du cinéma. (...) Car, oui, la déferlante cinématographique ébouriffe par sa précision technique et l'effroi qu'elle suscite chez le spectateur. Mais le plaisir fin, subtil, reste du côté des comédiens. (...) Tantôt mélo, tantôt actor's studio, ils visitent tous les classiques du grand écran avec talent. Et, étonnamment, cet art de la citation et de la mise en abyme n'empêche pas l'émotion.*

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

Fondu déchaîné sur la scène de la Comédie – *Peu à peu, en effet, le cinéma prend le pas sur la réalité et, tandis que les niveaux de perception se démultiplient, le spectacle devient proprement vertigineux. Il est rare que le théâtre étreigne à ce point le cinéma. En fait d'étreinte, il s'agit plutôt d'une sorte de « mélangisme » artistique, qui oscille entre caresses et brutalité. (...) Plongés au coeur de ce kaléidoscope, Yvette Théraulaz (la princesse Kosmonopolis) et Frank Semelet (Chance Wayne) ne se laissent jamais engloutir. La première est éblouissante, jouant du cabotinage - le personnage l'exige - sans toutefois y céder. Quant au second, il s'impose en petite frappe tragique, subtil jusque dans ses plus furieux tourments. (...) Metteur en scène habile et inventif, Andrea Novicov confirme avec ce Doux oiseau de jeunesse qu'il est aussi un éblouissant illusionniste.*

Lionel Chiuch, La Tribune de Genève

L'irrésistible désillusion de l'existence – *De cette pièce composite, voire chaotique, (...) souvent remaniée par Tennessee Williams et créée en 1959 à Broadway, le metteur en scène Andrea Novicov tire un spectacle cohérent et captivant, mêlant théâtre et projections (des bouts de film créés pour l'occasion, en hommage au cinéma américain des années 40-50), mais également les époques et les références. (...) On y trouve pêle-mêle des liens avec l'alcool, la drogue, la violence, cette façon récurrente chez Williams de mettre en perspective l'art et les artifices, la solitude humaine et l'inaptitude des êtres à se confronter au réel. (...) Novicov canalise sans étouffer les multiples pistes offertes par le texte et livre une production originale qui n'est pas loin d'atteindre la perfection d'une de ses précédentes réalisations, l'époustouflante Maison de Bernarda Alba.*

Michel Caspary, 24 Heures

Nature morte avec œuf de Camille Rebetz

Création 2006 – **Maison des Arts**, Thonon-Evian / **Théâtre Arsenic**, Lausanne / **Château-Rouge**, Annemasse / **Théâtre le Poche**, Genève



Engagé par un trafiquant de chairs humaines impuissant, un play-boy des bas-fonds doit engrosser une prostituée bossue. Objectif: taxidermiser le fœtus en vue d'immortaliser une humanité nouvelle. Une maquerelle magicienne apporte son soutien à la noire entreprise, mais l'amour vient heureusement gripper la machine.

Avec cette farce tragi-comique écrite par un jeune auteur suisse (28 ans au moment du spectacle), la prédilection de la Cie Angledange pour le grotesque et l'exploration des travers modernes trouve un terrain idéal. Inspiré de la célèbre exposition des corps écorchés de Gunther von Hagen, le texte de Camille Rebetz dresse un portrait truculent d'une humanité dont les pulsions noires ont grignoté l'âme jusqu'à l'os. Organisée sur un plateau tournant qui représente les trois lieux de l'histoire, la mise en scène plonge les quatre monstrueux protagonistes dans une atmosphère d'antré satanique. Le rythme du spectacle, qui évoque une sarabande infernale où expressionnisme et onirisme se marient, rappelle les esthétiques de Tod Browning, Fellini ou David Lynch.

Il tourne, le manège de la bassesse humaine – *Cette pièce sans temps morts, où chaque protagoniste excelle dans son registre, tire aussi profit de l'astuce scénographique qui la porte. En fait un plateau rond doté de trois espaces distincts. Par un simple mouvement circulaire et grâce à une orchestration millimétrée, les scènes se suivent dans des pièces distinctes, au gré du rythme imposé par la trame. Ingénieux, pour un résultat efficace autant que désopilant.*

Samuel Schellenberg, Le Courrier

Andrea Novicov accomode les œufs en virtuose – *A. N. (...) signe ici une mise en scène fluide et inventive d'une confondante efficacité. Sa maîtrise du rythme, sa capacité à dompter la lumière en lui laissant ses aises, son talent pour servir une langue avec une humilité qui n'est jamais de l'effacement, tout cela relève du grand art.*

Lionel Chiuch, La Tribune de Genève

Les dérives de la science sur scène – *Lorsqu'elles lisent cette farce écrite pour un concours organisé par la Société suisse des auteurs, Françoise Courvoisier, directrice du Théâtre Le Poche à Genève, et Sandrine Kuster, son homologue de l'Arsenic à Lausanne, imaginent très bien Andrea Novicov orchestrant ces accords dissonants. Juste choix, en effet : empruntant à la BD et au cinéma noir, le metteur en scène russo-argentin propose une satire grotesque et en mouvement sur plateau tournant.*

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

Le grand cahier d'après Agota Kristof

Création 2004 – Théâtre de l'Usine, Genève / Théâtre Arsenic, Lausanne / Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds / Les Scènes du Jura – Scène Nationale, Dôle / Théâtre Forum-Meyrin, Genève / CO2, Bulle



Dans un pays ravagé par la guerre, deux jumeaux se retrouvent chez une grand-mère avare et méchante. Livrés à eux-mêmes, dénués de tout sens moral, ils dressent chaque jour la liste de leur progrès et de leurs forfaits dans un grand cahier. Jour après jour, ils font l'apprentissage de la vie, de l'écriture et de la cruauté.

Adaptation d'un puissant roman de formation, le spectacle crée des échos scéniques aux principaux éléments littéraires de l'œuvre. Au point de vue exclusif instauré par la narration correspond une mise à l'écart de tout adulte de la sphère théâtrale des jumeaux. En conséquence, les spectateurs n'appréhendent les personnages que par le biais d'ombres sur les murs et le sol. Au récit en nous qui structure le roman correspond un travail choral dans lequel huit comédiens créent une polyphonie organisée en contrepoints mobiles. Enfin, à la naissance de l'écriture que matérialise le texte du roman pendant la lecture, répond l'idée d'une mise au monde du théâtre pendant la représentation. Pour chapeauter ces trois principes, la scénographie construit un équivalent au cahier du roman en déclinant le thème du tableau noir. Tout au long du spectacle, les comédiens utilisent des ardoises qui servent de supports d'écriture, de dessins et de jeux, dans une esthétique proche d'artistes comme Kantor, Tapiés ou Beuys.

Un « Grand Cahier » sans rature. Une réussite – *Il y a dans la manière de faire d'Andrea Novicov, une ingéniosité qui ne se manifeste jamais au détriment de la justesse. Rien n'est gratuit ici, ni la tondeuse transformée en flipbook, ni les ombres chinoises de la foule de déportés, ni le jeu à deux voix des comédiens. Ces derniers – ils sont huit à se relayer en duo sur scène – forment une redoutable meute d'enfants. C'est moins leur identité que la teneur de leur cri, celui toujours audible d'une enfance mutilée, qui importe. Qu'il parvienne à nous avec autant d'acuité nous ravit.*

Lionel Chiuch, La Tribune de Genève

Andrea Novicov appelle les jumeaux au tableau. Une adaptation saisissante. – *Le Grand Cahier, mis en scène par Andrea Novicov, est un spectacle puissant et cérébral, qu'il faut voir absolument. (...) Mixtes ou non, les duos se font et se défont au gré du spectacle, brouillant les pistes de l'identification. Bref, le jeu force la distanciation. La gestuelle est mécanique. Le texte, saccadé, se récite à l'unisson – c'est que le « je » n'existe pas chez les jumeaux anonymes d'Agota Kristof.*

Raphaële Bouchet, Le Courier

Les jumeaux terribles s'émancipent par huit. Une lecture enchanteresse, poétique et virtuose. – *A l'unisson ou en contrepoint, toutes les manières de phraser cette langue lapidaire se bousculent en scène, dans une alternance virtuose de voix et de physionomies propres à mettre en évidence l'identité ambiguë de ce « nous » indistinct. (...) Fourmillant d'invention visuelle, la mise en scène s'en charge en ménageant de délicieux interludes animés, comme autant d'éclairs fugaces d'une enfance que la violence du monde alentour a bâillonnée.*

Nicolas Julliard, Le Temps

La maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca

Création 2003 – Grange de Dorigny, Lausanne / Théâtre de la Grenade, Genève / Semaine Internationale de la Marionnette, Neuchâtel / Théâtre Saint-Gervais, Genève / Maison des Arts, Thonon – Evian / Théâtre d'Arles, Arles / Château-Rouge, Annemasse / Théâtre le Pommier, Neuchâtel / Théâtre du Loup, Genève / Théâtre du Crochetan, Monthey / Espace Nuithonie, Fribourg / Théâtre de la Cité Internationale, Paris / Théâtre Vidy, Lausanne, Théâtre de Cahors, Cahors / IBOS – Le Parvis, Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Ibos / L'Estive, Scène Nationale de Foix et de l'Ariège / Théâtre National de Toulouse, Toulouse / Théâtre de Sartrouville, Sartrouville / Théâtre de Bretigny, Bretigny-sur-Orge / Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence / Théâtre de l'Olivier, Istres / Le Trident, Cherbourg – Octeville / Théâtre Jean Lurçat, Aubusson / Maison de la Culture de Bourges, Bourges / L'Espal – Centre Culturel, Théâtre du Mans, Le Mans / Les Scènes du Jura – Scène Nationale, Lons-Le-Saunier / Théâtre La Passerelle, Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud / Equinoxe - Scène Nationale, Châteauroux / Théâtre de la Renaissance, Oullins / Théâtre National de Bordeaux, Bordeaux / Théâtre Jean Arp, Clamart / Domaine de Bayssan, Béziers / Théâtre du Grand Marché, Centre Dramatique Régional de l'Océan Indien, Saint-Denis de la Réunion.



Dans un village andalou des années 1930, une femme aisée perd son époux. Avec ses cinq filles, elle entame une période de deuil traditionnelle. Les approches du plus beau garçon du village auprès de l'aînée et de la cadette bouleversent la règle sociale et provoquent le drame.

Bien que cette pièce appartienne à la période réaliste de F. G. Lorca, la compagnie choisit une mise en scène qui s'inspire du théâtre de Guignol. Ce parti pris permet de rendre hommage à l'amour que le dramaturge espagnol portait aux marionnettes. Mais le caractère grotesque de cette forme théâtrale permet surtout d'exprimer les déformations mentales que subissent les héroïnes. Soumises à d'impitoyables conventions, les jeunes femmes ne peuvent ni grandir ni s'épanouir, et restent perpétuellement au stade de bourgeons. Des comédiens mi-humains mi-marionnettes incarnent cet état intérieur où le développement personnel est figé. La transposition de l'action dans un castelet provoque également des contrastes d'échelles qui rendent palpable le caractère fantastique de l'œuvre.

Sœurs de ténèbres. Une version insolite et décapante – *Nous on a envie de dire à tue-tête que le metteur en scène, Andrea Novicov, et son septuor d'interprètes descendu(e)s de chez Goya, Velasquez, Botero et Balthus à la fois, offrent un moment aussi insolite que prodigieux, où l'on rit de l'odeur de sainteté, cette eau de Cologne dans une bombonne géante, où chacune des sœurs épie l'autre, et où jamais l'on ne voit leur bas-ventre. Figurines humaines, aux mouvements de tricoteuses rythmiques, de poules dans leur basse-cour-prison. Une échelle un instant apparaît, qui n'est point celle de Jacob. Mais du malheur, et de l'humour.*

Mathilde La Bardonnie, Libération

Un Lorca entre grotesque et merveilleux – *[Le] petit théâtre de marionnettes [d'Andrea Novicov] est une boîte à illusions où ses (excellents) comédiens ne paraissent pas plus grands que des poupées se déplaçant devant des écrans de songes. Images somptueuses, beauté des costumes et des maquillages, des jeux de lumière, des tonalités de noirs et de bruns sourds, magie de ces figurines inspirées des Ménéines de Velasquez. La maison de Bernarda Alba s'éloigne de la dénonciation sociopolitique directe pour devenir un conte noir, drôle et inquiétant.*

Fabienne Darge, Le Monde

Folle nuit d'épouvante théâtrale. Un superbe fantasma hispanique – *Pur plaisir donc, chez Novicov d'émerveiller ici, d'épouvanter là, de pousser le conte jusque vers ses abîmes, là où l'histoire des sœurs Alba devient notre cauchemar, notre obsession, un peu comme dans les films de David Lynch. Nous voilà à notre tour captifs, jouissant de nos peurs bleues. Frousse comique qu'on voudrait voir partager par le plus grand nombre.*

Alexandre Demidoff, Le Temps